

continua-t-elle, que vous ayez dit devant le duc de Morand qu'Alice n'était point votre fille, que vous m'ayez demandé pardon publiquement de m'avoir trompée, que vous ayez imploré l'indulgence d'Alice, je le comprends, l'amour d'une mère renferme de si beaux dévouements que celui-là ne m'a pas autant surprise qu'affligée; et puis, il s'agissait de l'honneur de votre fille, et c'était après tout une joie pour vous peut-être de vous dire : J'ai conservé l'honneur de mon enfant ! Mais que vous persistiez lorsque nous sommes seules, à dire vous n'êtes point sa mère, eh bien ! madame, c'est un crime ! oui, un crime, car si Dieu condamne tout enfant qui renie sa mère, il condamne aussi toute mère qui renie son enfant !

—Je ne suis point la mère d'Alice, répondit Marguerite.

Elle fit un pas vers la porte.

Madame Warner la retint.

—Laissez-moi partir, madame, continua Marguerite : ma présence est inutile dans cette maison ; d'ailleurs, je ne trouve ici que des remords, et je tiendrai ma promesse : je m'éloignerai de ce pays, je m'en éloignerai demain et pour toujours. Vous, madame, vivez heureuse auprès de cette enfant que vous avez élevée et dont votre amour vous a rendue la mère ; vivez sans inquiétude ; Marguerite de Wiedland ne sera jamais un obstacle à votre félicité, ni à celle de votre fille adoptive, Marguerite est morte, madame.

—Non, madame, elle n'est pas morte, mais elle est devant moi, s'écria madame Warner ; oui, elle est devant moi ! Croyez-vous donc que j'aurais consenti et que je consentirais encore à vous regarder comme sa mère, continua-t-elle, si j'avais le moindre doute ? mais du jour où je vous ai vue pour la première fois, madame, j'ignorais ce qui vous amenait chez moi d'abord, mais en vous regardant j'ai deviné de suite : vos yeux ont perdu de leur éclat, madame, dans les veilles et les chagrins, mais ils sont de la même couleur que ceux d'Alice, comme ceux d'Alice ils sont doux et pénétrants ; votre voix quoique usée par la douleur a le même accent que celle d'Alice, comme celle d'Alice elle est triste, et sa tristesse va droit à l'âme ; votre visage sans ressembler à celui de votre fille a les mêmes lignes et les mêmes contours, et en vous voyant sourire on croit voir sourire votre enfant. Tout en vous c'est elle : même démarche, même son de voix, même regard, même tristesse, oui, madame ; et vous pouvez me croire, car si quelqu'un autre que vous était venu me demander mon enfant, ma tendresse pour elle m'eût donné le don de divination, et je me serais écriée : Vous n'êtes pas sa mère !

Marguerite était émue, elle détournait un peu la tête pour cacher une larme qui glissait sur sa joue ; madame Warner aperçut cette larme, et se jetant aux genoux de Marguerite :

—Vous voyez donc bien que vous êtes sa mère, dit-elle, puisque vous pleurez en entendant prononcer son nom.

Marguerite ne répondit pas.

—Je suis à vos genoux, continua madame Warner, je les embrasse ; au nom du ciel, ne résistez pas plus longtemps à mes prières ; — ce que vous faites ici n'est que dans l'intérêt de votre fille, mais

Dieu lui-même ne l'exige pas, non, car Dieu ne veut pas que vous mouriez ! — Oh ! demeurez, demeurez près de nous, madame, vivez dans ma maison, vivez pour votre Alice, qui vous aimera un jour comme elle m'a aimée jusqu'à présent ; le duc de Morand ignorera tout, tout, et Alice épousera son fils. Eh bien ! si vous craignez que votre présence ne soit un obstacle à ce mariage, eh bien ! feignez de partir, et revenez en secret, oh ! je vous en supplie, madame, je vous le demande à genoux, tout le bonheur que votre fille m'a donné, je veux vous le rendre. Vous ne savez pas, continua-t-elle à voix basse, lorsque plus tard Alice sera bien habituée à vous, lorsque son affection pour vous sera aussi grande que son affection pour moi, eh bien ! alors, nous lui apprendrons tout, vous tomberez dans ses bras et vous lui direz que vous êtes sa mère ! et elle sera heureuse toujours, car au lieu d'une mère que Dieu envoie à tous les enfants, Dieu lui en aura donné deux ! dites, le voulez-vous ?

Et en prononçant ces mots, madame Warner pleurait ; d'une main elle tenait la main droite de Marguerite qu'elle couvrait de larmes et de baisers, de l'autre elle s'attachait à elle, et Marguerite, pâle, bouleversée, ne se sentait plus le courage de résister, madame Warner le remarqua.

—Nous serons si heureuses près de notre enfant, reprit-elle ; vous l'aimerez, vous la nommerez votre Alice, votre enfant, votre fille, et je n'en serai pas jalouse, et je vous sourirai.

En ce moment, on entendit la voix d'Alice ; Marguerite trembla, tressaillit ; madame Warner devint plus suppliante ; Marguerite allait céder, lorsque tout l'inflexible orgueil du duc de Morand se retraça à sa pensée ; elle écarta la main qui l'enlaçait, la repoussa doucement, puis se dirigeant de nouveau vers la porte malgré les efforts de madame Warner, resta un instant debout sur le seuil ; Alice parut ; alors Marguerite rassembla toute son énergie :

—Je ne suis pas sa mère, dit-elle.

Et elle s'éloigna rapidement.

Madame Warner était mourante.

Nous ne rapporterons point ici ce qui se passa entre Alice et sa mère ; bientôt madame Warner témoigna le désir de rester seule chez elle, et Alice affligée se retira. Rentrée dans son appartement, madame Warner songea à son entretien avec Marguerite, et par moment des doutes s'élevaient dans son esprit, puis bientôt la réalité accourait et renversait tous ces doutes, tous ces problèmes. Elle se rappelait alors tout ce qu'elle avait fait, elle, pour son enfant d'adoption, tous les sacrifices qu'elle s'était volontairement imposés, tous ceux qu'elle était prête à faire ; mais tous ces dévouements tombaient devant le seul, devant l'unique dévouement de Marguerite ; et elle se confessait bien tristement que l'amour de cette femme pour Alice était de beaucoup plus grand que le sien.

—Oui, elle l'aime mieux que moi qui l'aime tant, pensait-elle : car l'amour ne consiste pas à faire le bonheur de ceux sur lesquels on reporte son affection, mais le sacrifice complet de son bonheur à ceux que l'on aime.